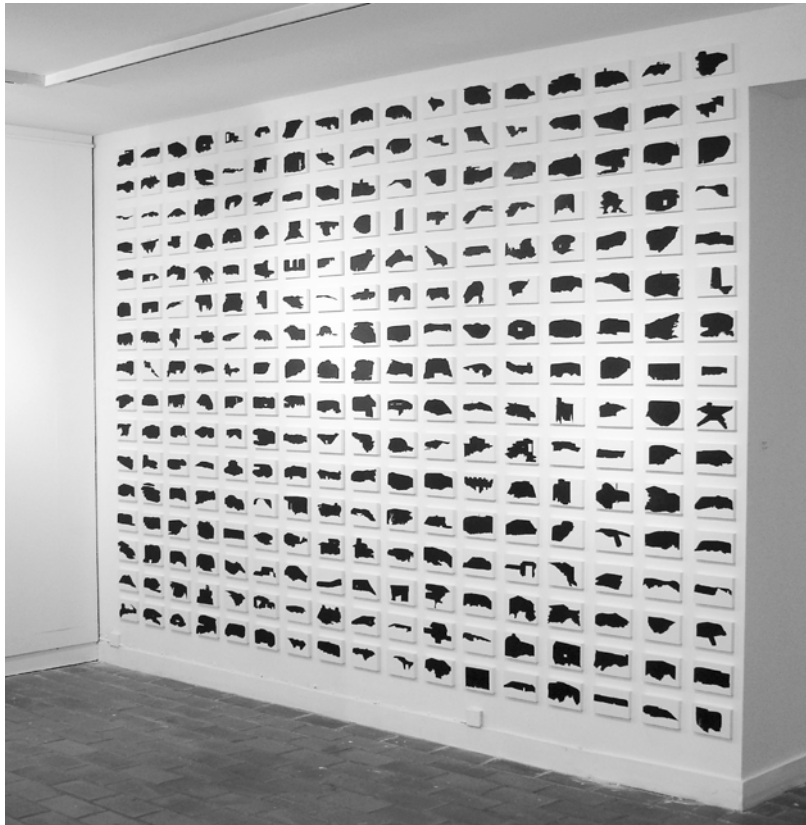


THE ATLANTIC WALL

Frederic Fourdinier



The Atlantic Wall

« **The Atlantic Wall** » est une série de travaux réalisés entre 2003 et 2006, ayant pour sujet le mur de l'Atlantique. Cette gigantesque infrastructure, érigée par l'armée nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, s'étendait de Narvik, en Norvège, à Hendaye, en France. Conçu comme une ligne de défense impénétrable, ce « mur » était constitué de milliers de bunkers de béton, éparpillés le long des côtes atlantiques. Bien qu'il ait été destiné à empêcher un débarquement allié, il n'a finalement pas rempli cette fonction lors du célèbre Jour J en 1944. Aujourd'hui, ces structures, abandonnées et parfois englouties par le paysage, continuent de susciter fascination et questionnement.

Cette œuvre propose une réflexion sur les édifices humains, leur capacité à délimiter, protéger ou contrôler un territoire. Elle invite également à s'interroger sur l'impact esthétique et émotionnel de ces formes imposantes, surtout lorsqu'on les isole de leur contexte historique et paysager. Que reste-t-il d'une architecture conçue pour la guerre, lorsque le conflit s'efface et que seule demeure une empreinte brute sur la terre ? Ces formes géométriques, ces volumes de béton, évoquent-ils encore leur fonction originelle ou deviennent-ils des vestiges presque abstraits, suscitant une réinterprétation contemporaine ?

Le sujet résonne avec une histoire personnelle et intime, qui s'entrelace avec la mémoire collective. Né dans une famille marquée par des influences militaires, j'ai grandi avec des récits et des souvenirs liés à ces thèmes. Mon arrière-grand-père était commandant dans l'armée française, et mon grand-père, résistant dans le maquis, portait en lui les cicatrices d'une époque troublée. Ce dernier a, par la suite, fait un choix singulier : acquérir plusieurs bunkers pour y adosser sa maison, près de Boulogne-sur-Mer. Ces bunkers, témoins muets de l'Histoire, sont devenus un cadre familial, une partie intégrante de mon environnement quotidien.

Au fil du temps, ces structures ont nourri une réflexion plus large sur la notion de territoire. Qu'est-ce qu'un territoire, sinon une frontière que l'on dresse, que l'on défend, mais qui finit souvent par être réinterprétée ou effacée par le passage



du temps ? Ces bunkers, autrefois symboles de contrôle et de protection, sont aujourd'hui intégrés dans le paysage ou laissés à l'abandon, devenant des curiosités architecturales ou des supports à l'imagination.

Cette immersion dans des lieux chargés d'histoire m'a aussi amené à réfléchir à l'impact de l'activité humaine sur le paysage. Ces structures, pensées pour durer, s'inscrivent dans une temporalité bien au-delà de celle des hommes qui les ont bâties. Elles dialoguent avec la nature, parfois englouties par les dunes ou rongées par les marées, et témoignent de la tension constante entre la permanence et l'éphémère, entre l'intention humaine et les forces naturelles.

Ainsi, « **The Atlantic Wall** » s'inscrit dans une démarche à la fois esthétique et introspective, où la mémoire personnelle rencontre l'Histoire, et où l'analyse des formes s'accompagne d'une méditation sur la trace que nous laissons, volontairement ou non, sur notre environnement.



DIE ATLANTIKWALL

2003

« **DIE ATLANTIKWALL** » est une installation composée de cinq caisses militaires reconstituées, chacune intégrant un moulage réduit à l'échelle d'espaces internes de bunkers. Ces caisses, originellement conçues pour le transport de munitions sensibles, sont marquées par un numéro de série propre à chaque unité. Elles sont le point de départ d'une exploration formelle et symbolique, où l'histoire militaire se mêle à des questionnements plus vastes sur la mémoire, l'architecture et la représentation de l'espace.

Les caisses militaires, connues pour leur robustesse et leur fonction utilitaire, ont été transformées en réceptacles d'histoire et de mémoire. Chaque moulage représente un espace de vie tiré d'un bunker de



la Seconde Guerre mondiale, reproduit dans un matériau de béton à échelle réduite. Ces espaces de vie, autrefois conçus pour l'hébergement de soldats dans des conditions extrêmes, sont ici figés dans leur forme brute. Le choix du béton comme matériau s'inscrit dans une logique mimétique, où la couleur grise, caractéristique de la construction des bunkers, est utilisée pour maintenir une cohérence avec le matériau d'origine.

Cependant, l'application de la couleur grise est inversée par rapport à sa fonction première : elle ne cache pas les imperfections ou les failles, mais les met en lumière, rendant visible l'impermanence de ces structures et leur tension avec le temps. L'idée d'inversion devient une clé pour comprendre l'œuvre : ce qui devait être dissimulé devient apparu, et ce qui était pensé pour être utilitaire se transforme en une sculpture qui interroge l'héritage de l'architecture militaire.

Le dispositif de présentation de l'œuvre met en avant non seulement les composants de la sculpture, mais aussi leur relation avec l'histoire de la sculpture moderniste. L'agencement des différentes caisses, avec leurs moulages et leurs éléments dissociés, rappelle certaines pratiques artistiques du XXe siècle qui ont cherché à déconstruire les formes traditionnelles et à valoriser les matériaux bruts. En exposant ces éléments, l'œuvre évoque la manière dont les structures militaires, souvent pensées comme des instruments de domination ou de protection, peuvent aussi être réappropriées, transformées et interprétées dans une perspective artistique.

À travers **DIE ATLANTIKWALL**, l'œuvre soulève ainsi une réflexion sur la manière dont les objets, les matériaux et les structures peuvent véhiculer à la fois une histoire violente et une dimension esthétique. Ce travail ne se contente pas de reproduire des formes ; il les charge de significations, de résonances, et invite à un dialogue entre le passé et le présent, l'architecture militaire et l'art contemporain.



R 51 a

Tobrouk

R 688

S 449

STP 259



« Die Atlantikwall », béton, caisses de transport en bois / Petit fils d'un propriétaire de bunker du Mur de l'Atlantique, Frédéric Fourdinier est fasciné par les caractères architectoniques de ces constructions — célébrés dans « Bunker archéologie » — qui sont littéralement parties intégrantes d'un dispositif de vie et de mort, autant que des « machines de vision » et désormais des marques anachroniques du paysage côtier. Poursuivant la réflexion sur ces objets plastiques ayant perdu tout usage initial, il s'interroge sur l'espace intérieur de ces constructions robustes, et aboutit à la conclusion de matérialiser l'espace en creux ... dans le matériau même du bunker ! Il fait ainsi apparaître ce qui est caché : un organisme au compartimentage régi par les exigences de protection et par l'impératif de voir sans être vu. Coulés en monoblocs et en réduction, les sculptures qui en résultent sont présentées (protégées) dans des caisses de transport directement inspirées de celles utilisées à l'époque pour les munitions.]

Raymond Balau

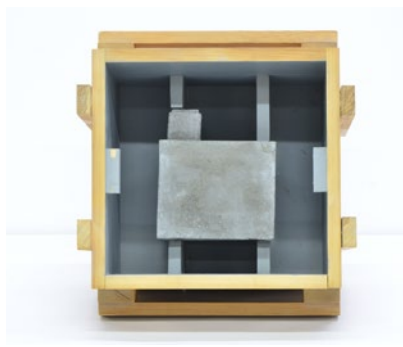
Raymond Balau : architecte, urbaniste, critique d'art et d'architecture, anciennement Professeur responsable de l'option Espace urbain à l'ENSAV La Cambre Bruxelles

S 449

Caisse

38,5 x 60 x 30 cm





R 51 a
Caisse
32 x 35 x 30 cm



Tobrouk
Caisse
30 x 38 x 30 cm



R 688
Caisse
38 x 39 x 30 cm



STP 259
Caisse
41 x 61 x 30 cm



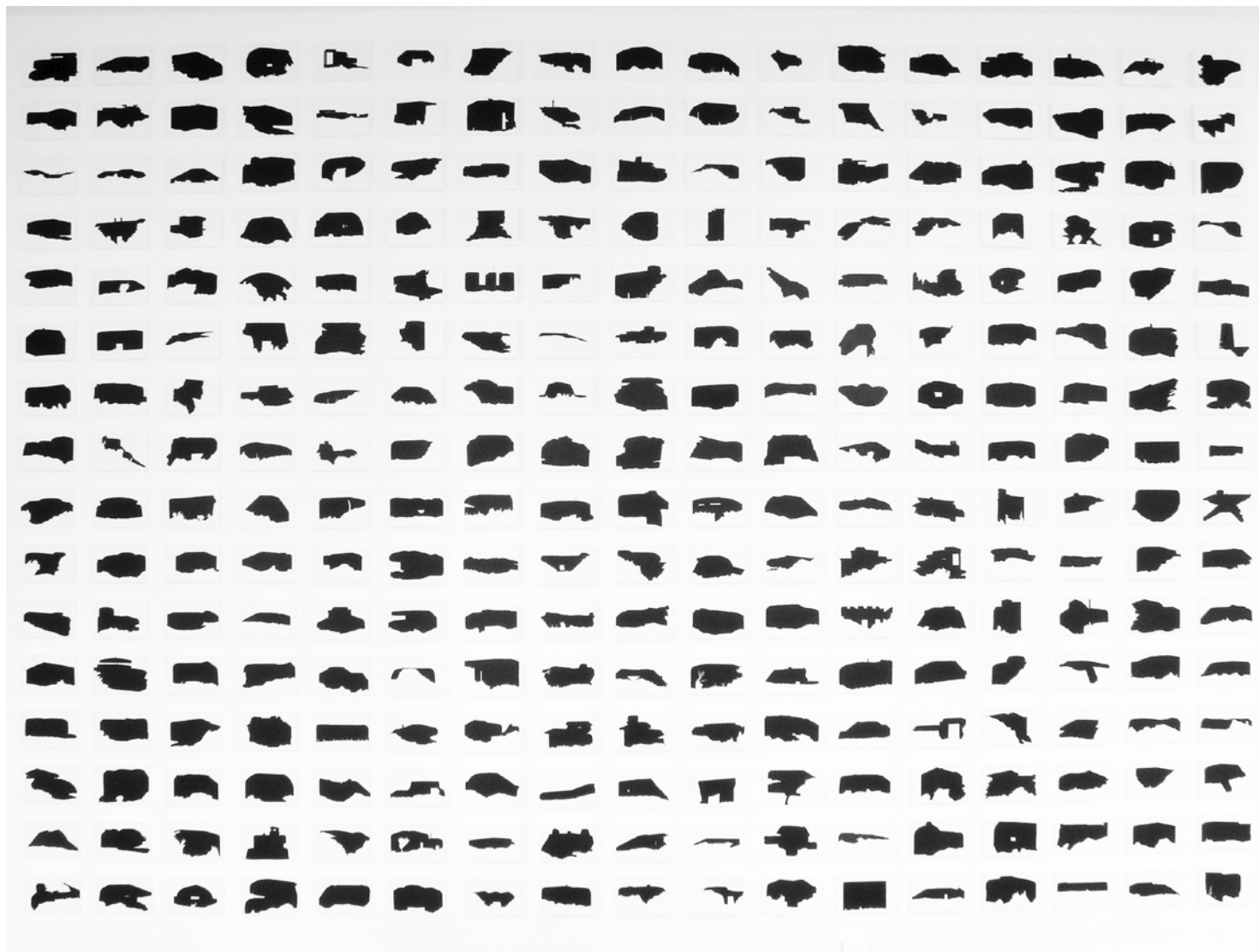
[NARVIK - HENDAYE]

[Narvik - Hendaye] est une série de gouaches encollées sur bois, réalisées à partir de photographies de bunkers datant de la Seconde Guerre mondiale, récoltées sur internet. Cette œuvre s'inscrit dans une recherche formelle et conceptuelle où la rigidité des structures architecturales est confrontée à la fluidité et à l'impermanence des éléments naturels.

À travers cette série, une volonté se fait clairement sentir : celle de présenter de manière frontale des formes architectoniques d'une grande austérité, presque aérostatiques, qui se détachent radicalement des éléments naturels environnants. Les bunkers, traditionnellement perçus comme des constructions imposantes et fonctionnelles, sont ici isolés de leur contexte historique et géographique, réduits à de simples formes géométriques. L'architecture militaire, dans toute sa rigueur, devient une abstraction visuelle, une masse de béton dont la matérialité se fond dans l'iconographie du dessin.

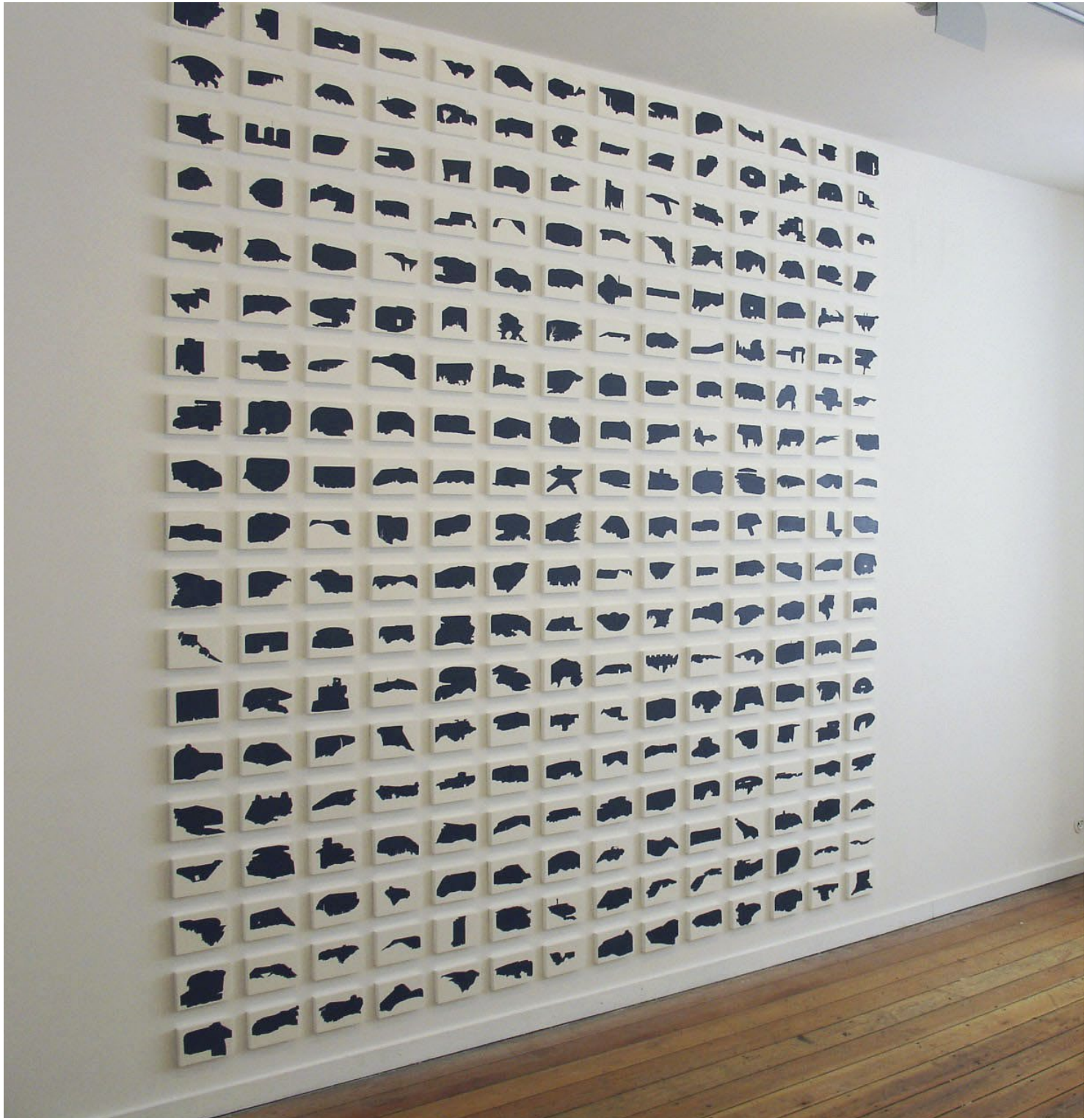
Le contraste entre ces formes de béton et la nature environnante est renforcé par le fait que la nature, elle, se soustrait au dessin. Elle est laissée dans son état sauvage et indéfini, tandis que les bunkers sont méticuleusement représentés dans toute leur rigueur géométrique. Cette mise en scène accentue une ambiguïté visuelle : les références à l'architecture « abstraite » semblent se confondre avec des éléments de la nature, suggérant une hybridation où l'humain et le naturel se croisent, mais ne s'alignent jamais tout à fait.

L'organisation des gouaches, de par leur disposition et leurs dimensions, semble soumise à une logique aléatoire, adaptée à chaque espace. Pourtant, un ordre sous-jacent émerge de cette apparente



spontanéité : un alignement rigoureux, propre à l'esprit militaire, qui rappelle la précision géométrique des bunkers. Chaque élément est placé de façon à respecter une certaine discipline, à la fois soumise à un principe d'aléatoire et à une intention contrôlée, un peu comme les bunkers eux-mêmes, dispersés le long des côtes mais dans un agencement militaire rigide.

À travers **[Narvik - Hendaye]**, l'œuvre interroge la manière dont l'architecture militaire, loin d'être seulement utilitaire ou violente, peut se transformer en symbole esthétique et graphique. Elle soulève aussi des questions sur l'intégration de ces constructions dans le paysage, leur capacité à être perçues comme des objets de contemplation, malgré leur fonction initiale de défense et de contrôle.



[Narvik - Hendaye]

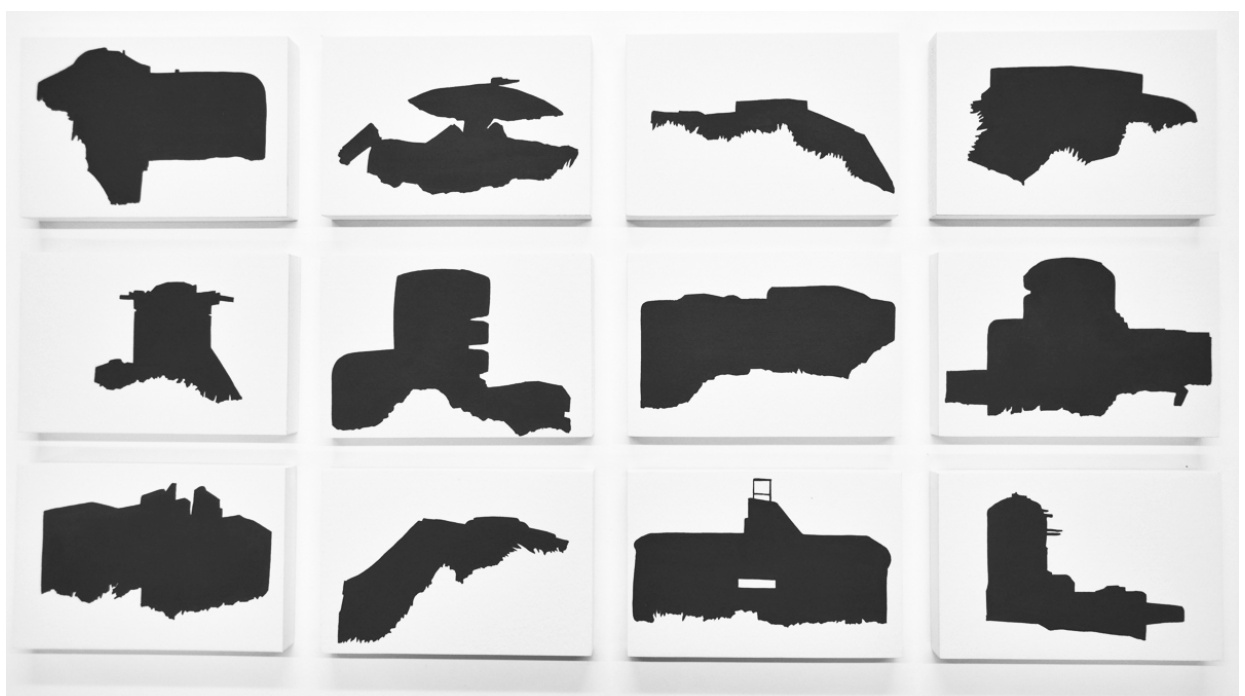
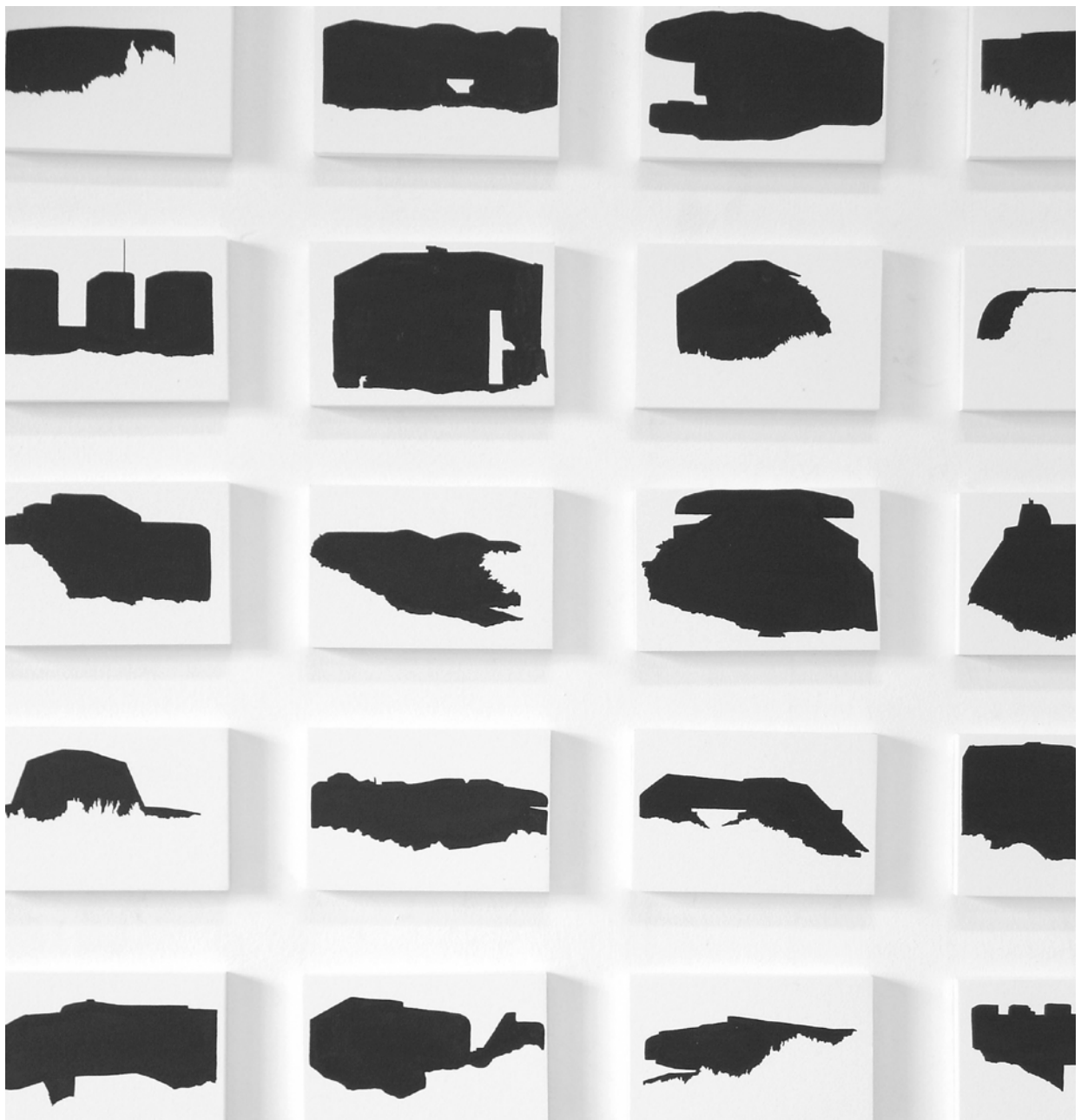
2005-2006

" the atlantic wall "

335x235x2cm - 272 pièces de 10x15x2 cm - Gouache sur papier encollé sur bois



Prix du gouvernement de la Communauté Française, concours Médiatine, Bruxelles 2006



COAST TO COAST

« Coast to Coast » s'inspire d'une section du « chemin des juifs » à Hardelot, choisie de manière aléatoire pour cette œuvre. Ce chemin, en partie construit par des déportés juifs et des travailleurs locaux, reliait et approvisionnait les blockhaus le long de la côte atlantique, en fournissant des hommes, des munitions et des matériaux à l'effort militaire nazi. Il représente à la fois un passage stratégique pour l'ennemi et un lieu de souffrance pour ceux qui l'ont emprunté.

Dans l'œuvre, cette portion du chemin est redessinée à l'échelle réelle sur un mur ou un support similaire, afin de recréer l'expérience physique du parcours. Ce redessin permet de comprendre de manière plus tangible ce lien entre les différents sites militaires, tout en nous confrontant à la dualité de ce chemin : un axe de transport pour les forces de l'occupation, mais aussi un territoire marquant l'exploitation et la déportation.

La cartographie joue ici un rôle essentiel, non seulement pour signaler les découpes stratégiques de la côte atlantique — une ligne de défense entre les forces allemandes d'un côté et les alliés, en Angleterre, de l'autre — mais aussi pour faire écho aux divisions géographiques qui subsistent aujourd'hui. La Manche,



Coast To Coast - 2006 - «the atlantic wall» - dimensions variables - peinture murale

aujourd'hui perçue comme une frontière naturelle, était à l'époque un espace de séparation entre deux puissances en guerre. Cette séparation, marquée sur les cartes de la guerre, résonne avec la réalité d'aujourd'hui, où la Manche est devenue un symbole de l'enfermement et des luttes contemporaines, notamment en ce qui concerne les migrations.

Le passage entre la France et l'Angleterre, autrefois une frontière militaire et stratégique, est désormais un espace où des milliers de migrants tentent de traverser chaque année, fuyant la guerre, la pauvreté et les persécutions. Ce parallèle entre l'histoire de la guerre et la situation actuelle des migrants permet de tordre la cartographie pour en faire une réflexion sur la manière dont les frontières géographiques, qu'elles soient visibles ou invisibles, dictent les vies humaines et façonnent les rapports entre les peuples.

COAST TO COAST devient ainsi une méditation sur le temps et l'espace, une réflexion sur la manière dont la géographie peut, d'une époque à l'autre, cristalliser des lignes de division, que ce soit entre l'occupant et l'occupé, entre les alliés et les ennemis, ou entre les pays du Nord et ceux du Sud aujourd'hui. L'œuvre invite à questionner la pérennité de ces divisions, et à réfléchir sur les moyens de les surmonter, à travers la réécriture de la cartographie et des mémoires collectives.

Coast To Coast
2006
«the atlantic wall»
dimensions variables - peinture murale



HURDLES

« Hurdles » est une série de cinq dessins qui représente les principaux obstacles antichars et anti-débarquement déployés sur les plages pendant la Seconde Guerre mondiale. Ces dessins, réalisés avec une grande attention aux détails, cherchent à rendre compte de l'ingéniosité et de la brutalité de ces dispositifs conçus pour empêcher toute avancée des forces alliées.

Les obstacles représentés dans cette série, bien que souvent perçus comme de simples instruments de guerre, sont ici étudiés comme des formes géométriques chargées de significations profondes. D'un côté, ces obstacles sont des symboles d'une défense impitoyable, une architecture de guerre pensée pour dissuader, entraver et annihiler. De l'autre, ils deviennent des objets graphiques, presque abstraits, qui surgissent du sol pour interroger notre perception de la violence, de la protection et de la frontière.

En isolant ces éléments dans un cadre graphique, l'artiste met en lumière leur caractère à la fois fonctionnel et symbolique. Chaque obstacle devient un «hurdle» (obstacle), au sens figuré et littéral, une barrière sur le chemin de l'humanité. Leurs formes, rigides et imposantes, rappellent la froide logique de la guerre, mais aussi la manière dont ces objets ont été intégrés dans le paysage, devenant aujourd'hui des vestiges d'une époque révolue.

Les dessins ne cherchent pas uniquement à documenter, mais aussi à transformer ces structures en éléments esthétiques. Chaque détail, chaque ligne, chaque ombre est un moyen de réfléchir à la présence de ces objets dans le paysage — leur impact visuel, leur relation avec l'espace et leur histoire. À travers ce travail, l'artiste invite le spectateur à repenser ces «hurdles» non seulement comme des obstacles physiques, mais aussi comme des métaphores de ce qui divise, sépare et empêche.



Bibliographie de recherche

- Chazette Alain :
 - ♦ 1940-1944, Les batteries allemandes, de Dunkerque au Crotoy éditions Heimdal 1990
 - ♦ La Batterie Lindemann éditions Histoire & Fortifications, 2001
- Delefosse Yannick et Chantal, La Batterie Todt
- Gamelin Paul, Le Mur de l'Atlantique - Les blockhaus de l'illusoire éditions Daniel & Cie 1974
- Le Maner Yves, Aubert Stéphane, Sandras Jean-Loup, Le «mur de l'atlantique» sur les côtes du Nord Pas de Calais édité par le musée la coupole, 2006
- Virilio Paul, Bunker archéologie éditions Demi-cercle, 1994
- Divers documents et plans dans les bibliothèques militaires française, Belge et familiale.



frederic-fourdinier.com